

En ce temps-là,  
Jésus avait donné un enseignement  
dans la synagogue de Capharnaüm.  
Beaucoup de ses disciples, qui avaient entendu,  
déclarèrent :

« Cette parole est rude !  
Qui peut l'entendre ? »

Jésus savait en lui-même  
que ses disciples récriminaient à son sujet.  
Il leur dit :

« Cela vous scandalise ?

Et quand vous verrez le Fils de l'homme  
monter là où il était auparavant !...

C'est l'esprit qui fait vivre,  
la chair n'est capable de rien.  
Les paroles que je vous ai dites sont esprit  
et elles sont vie.

Mais il y en a parmi vous qui ne croient pas. »

Jésus savait en effet depuis le commencement  
quels étaient ceux qui ne croyaient pas,  
et qui était celui qui le livrerait.

Il ajouta :

« Voilà pourquoi je vous ai dit  
que personne ne peut venir à moi  
si cela ne lui est pas donné par le Père. »

À partir de ce moment, beaucoup de ses disciples  
s'en retournèrent  
et cessèrent de l'accompagner.

Alors Jésus dit aux Douze :

« Voulez-vous partir, vous aussi ? »

Simon-Pierre lui répondit :

« Seigneur, à qui irions-nous ?  
Tu as les paroles de la vie éternelle.

Quant à nous, nous croyons,  
et nous savons que tu es le Saint de Dieu. »

Il y a quelque temps, la chorale du collège La Salle a proposé de venir animer une messe paroissiale et, à cette occasion, l'enseignante qui animait a demandé aux jeunes d'apprendre un chant « qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui ». L'une des collégiennes a fait une grimace de dégoût en découvrant ces paroles même si, pour la reconforter, son voisin lui a murmuré « ne t'inquiète pas, il n'y a plus de cannibales, ils ont mangé le dernier ».

Vous me pardonnerez cette évocation un peu décalée, mais il me semble bien que les paroles de Jésus, qui parlait de manger sa chair et de boire son sang, ont dû paraître plus qu'étranges auprès de ses premiers auditeurs. Jean, l'Évangéliste, rapporte sur le vif des commentaires en forme de radiotrottoir, on l'imagine presque tenant le micro devant madame Mouchaboëuf ou monsieur Bouchesèche, des auditeurs exaspérés par les paroles de Jésus :

*« Ce qu'il dit là est intolérable, on ne peut pas continuer à l'écouter ! »*

Cette indignation durera du reste longtemps, puisque la même accusation sera proférée à l'égard des chrétiens par les autorités romaines des premiers siècles, qui accusaient les premières communautés de crimes rituels et de cannibalisme.

Pour les apôtres de Jésus, ces paroles ont dû consacrer l'effondrement d'un rêve. Ainsi donc, le Jésus populaire qui charmait les foules et déchaînait les enthousiasmes se mettait à proférer des propos pour le moins incongrus, remettant en cause des tabous alimentaires aussi vieux que l'humanité.

Les bancs, alors, se vident. Pourquoi suivre un enseignement aussi décalé ? La côte de popularité du jeune rabbin de Nazareth est en chute libre. Si la société française des jeux indiquait que cent pour cent des gagnants au loto avaient tenté leur chance,

il semble bien aussi que cent pour cent des auditeurs abandonnent Jésus. Ou presque. Reste le petit groupe des 12. Ultime bastion, battu par le doute, auprès duquel la question de confiance est posée :

« Voulez-vous partir, vous aussi ? »

C'est peut-être bien une question d'actualité pour chacune et pour chacun d'entre nous. Certains d'entre vous ont connu cette époque au cours de laquelle la question de se rendre à l'Eglise le dimanche matin ne se posait même pas. Evidemment, comme catholique et français, il faisait partie de notre paysage, tout comme de celui de nos proches, de répondre à l'appel des cloches le jour du Seigneur et d'y retrouver la quasi-totalité de notre voisinage. Quitte d'ailleurs à grignoter un peu sur les horaires. On disait que pour que la participation obligatoire à la messe soit validée, il fallait arriver avant le credo et rester jusqu'à la communion... A Cruseilles, où j'ai passé mon enfance, le coiffeur de la place de l'église avait coutume de prendre les clients venus des hameaux alentours le dimanche matin. Un guetteur était chargé de se précipiter dès la fin du sermon pour alerter client à moitié coiffé et coiffeur qui rentraient pour le credo et retournaient ensuite finir la coupe au début de la communion. Messe valide !

Mais aujourd'hui... Cela ne fait plus partie du paysage...

« Voulez-vous partir, vous aussi ? »

La question s'est posée pour la première fois, dans les alentours de la petite synagogue de Capharnaüm, vers l'an 33 de notre ère.

« Voulez-vous partir, vous aussi ? »

Il y a, voyez-vous, des secondes qui prennent le poids de l'éternité.

Imaginons que, les yeux baissés, la voix un peu enrouée par l'émotion, les apôtres, ces hommes simples et un peu dépassés, aient répondu : « C'est à dire que... Mets-toi à notre place, Rabbi, ce que tu dis...cela nous... Eh bien, nous allons réfléchir. Dans l'immédiat il nous faut peut-être prendre un peu de distance, comprends-nous... » Toute l'histoire de notre tradition chrétienne s'est trouvée à un moment déterminée par un oui ou un non prononcé un jour de crise pour répondre à la question de confiance. Et, nous le voyons bien, cet épisode demeure aussi vrai pour nous qui avons toujours à nous reposer cette question que tant de nos contemporains posent à notre égard :

Pourquoi rester ?

C'est facile de suivre une communauté puissante et conquérante, triomphante et enthousiasmante, mais quand on se trouve vraiment en minorité, lorsque l'on se demande si l'on est au bon endroit... On revendiquera alors un nom quelquefois décrié mais finalement très beau, celui de fidèle.

Le fidèle n'est pas la femme ou l'homme d'une fidélité paresseuse, qui maintient de manière compulsive des habitudes de jadis. Le fidèle est celle ou celui qui apporte sur le chemin de sa propre liberté une réponse inventive et personnelle à cette question du Christ.

« Veux-tu ce matin, ce soir encore, continuer à me suivre ? »

A cette mise en demeure « Voulez-vous partir, vous aussi ? » Pierre apportera alors la réponse de la foi, de l'engagement, de la confiance. A ce moment-là, il a compris. Compris qu'il ne suivait pas un rêve politique ou une doctrine majoritaire ou bien encore une morale ou les idées merveilleuses d'un philosophe inspiré. Tout cela, on peut le retrouver dans la sagesse des hommes et l'expérience des peuples. Pas besoin de religion pour le développer et souvent de bien belle manière.

Non, Pierre a compris que le chemin chrétien passait par l'attachement à une personne, à celle de Jésus que l'on nommera le Christ.

*« Seigneur, vers qui pourrions-nous aller ?  
Tu as les paroles de la vie éternelle.  
Quant à nous, nous croyons,  
et nous savons que tu es le Saint, le Saint de Dieu. »*

Porte-parole du groupe des douze, Pierre peut alors commencer à comprendre les étranges paroles de son maître.

*« Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle. »*

Oui, le don qui lui sera fait, à lui comme à toute l'humanité, est un don total. Le Christ se donnera tout entier. A chacun de nous. Gratuitement. Je pense alors à ce maire d'un village savoyard qui, à la fin de la seconde guerre mondiale, devait fournir aux autorités allemandes en déroute un otage qui serait mis à mort par représailles à un sabotage effectué sur la route. Posant son regard sur l'ensemble des hommes rassemblés sur la place sous la menace des mitraillettes, regardant ensuite l'officier SS qui lui suggérait de désigner la personne la plus indésirable de son village, il répondit simplement : je ne vois qu'une seule personne à désigner pour cela, moi-même. Cet homme fut abattu quelques instants plus tard.

Le Christ se donnera tout entier. Et l'évocation de sa chair et de son sang donnés en nourriture permettra cette rencontre primordiale que nous allons vivre aujourd'hui encore.

Ce faisant, le Fils de Dieu vient sauver nos capacités d'aimer. Nous désirons aimer mais nous faisons également l'expérience de nos limites...

Un jeune homme écrivait un jour à sa petite fiancée :

Ma chérie, je t'aime, je t'aime tellement. Pour toi, je traverserais les torrents les plus impétueux, j'escaladeraient les rochers les plus vertigineux, je braverais toutes les tempêtes... je traverserais tous les océans déchaînés pour te rejoindre...

Et il continuait ainsi, toujours aussi lyrique.

Il racontait aussi tout ce qu'il avait fait et tout ce qu'il projetait de faire et concluait qu'il viendrait sans faute le dimanche suivant la voir avec sa moto.

Puis enfin, il terminait par ces mots : A dimanche, **s'il ne pleut pas**. Limites très météo logiques que le Seigneur nous invite à dépasser...

Il ne nous abandonne pas mais il compte sur nous, comme il comptait sur Pierre malgré ses hésitations et plus tard sa trahison.

Il nous laisse cette liberté de vivre en confiance.

Peut-être connaissez-vous, pour finir, l'histoire de ce pauvre homme qui avait connu bien des malheurs et n'avait pas perdu la foi. Sans ressources, il s'adressait à son Créateur : « Seigneur, je t'en prie, permets que je gagne au moins à la loterie, pas forcément le très gros lot mais au moins une petite somme qui me permette de manger ».

Mais sa situation ne faisait qu'empirer.

« Seigneur, toi qui a formé le ciel et la terre, toi qui peux tout, fait que je gagne à la loterie. Aide-moi je t'en supplie... »

Une nuit la voix de Dieu le réveilla

« Je veux bien mais il faudrait que tu acceptes de m'aider un peu... Tu veux vraiment que je t'aide à gagner ? Es-tu prêt à m'aider... »

« Tout ce que tu voudras, Seigneur... »

« Alors, sois gentil, achète au moins un billet de loterie »

Prie comme si tout ne dépendait que de Dieu. Agis comme si tout ne dépendait que de toi.